Paris 29 juillet 1862 1

Mon cher Monsieur

Je ne mettrai cette lettre à la poste qu'après avoir déposé moi-même à la rue de Lille 34 le vol. du Smiths. inst.n et les 2 fascicules du phil. journal que vous avez bien voulu me prêter. J'ai à vous remercier du N.o de l'Union que j'ai reçu hier avec une note sur le dictionn.re de l'abbé Hiribaren.

S.A. le Pr. L.L. Bonaparte m'écrit qu'elle va publier un écrit: "la langue basque et les langues finnoises" et qu'elle y traitera au long de la permutation des voyelles: les langues Mordvine, Vogoule et Magyar y seront aussi comparées au basque. Le 3e vol. de la Bible basque va prochainement paraître.

Agréez l'assurance de ma considération sympathique

Antoine d'Abbadie

Monsieur Hyacinthe de Charencey

Aragori, près Béhobie (Bses Pyrs.) 1862, Sept.re 17 2

Mon cher Monsieur

J'ai reçu à quelques jours d'intervalle vos deux lettres datées Champthierry 15 courant. La seconde m'est parvenue aujourd'hui avec le 2.me ep.re de votre langue basque et les idiomes de l'Oural. Je n'ai pas eu le temps de finir la lecture du 1.er exemplaire. Le second part pour S. A. en même temps que cette lettre et qu'une autre que je viens d'écrire au Prince. Déjà dans sa lettre du 2 courant il a promis de me remettre pour vous le catéchisme de Llodio, le Langues Basque et langues Finnoises, etc. Je prendrai ces précieuses brochures à mon prochain voyage à Londres, et pour satisfaire votre juste impatience, je laisserai cette dernière, chemin faisant, chez vous à la rue de Lille, car en ma qualité de bibliophile basque, je craindrais d'abîmer cet in 4° en vous l'adressant par la poste. D'ailleurs, vous ne m'avez pas clairement indiqué votre résidence actuelle. Je suis si occupé de Géodésie que je ne sais si je pourrai mettre la main sur la minime brochure de Llodio, mais si je le puis, je vous la laisserai aussi à Paris en y passant.

Veuillez m'appeler (votre page V) Antoine d'A. et non Th. d'A. J'ai abandonné ce nom patronymique de Thompson (Irlandais d'origine anglaise) parce qu'on s'obstinait à en faire Théodore.

Vous vous rencontrez souvent avec S. A. mais si vous aviez tous les livres, vous seriez bien plus complet que le Prince. Il me semble vous primer pour les remarques sur l'harmonie des voyelles, mais vous serez à temps de voir ses travaux avant d'avoir achevé votre impression. J'aime beaucoup votre manière nette d'établir les traits caractéristiques (pages 21 & 22) et quand je vous verrai je vous demanderai où vous avez vu (votre page 22) que la langue Amariñña [et ou Amarignna et non Armarhiñga (votre page 28)] accole l'article à toutes les personnes etc. du verbe. Mais je n'ai pas encore assez étudié votre intéressant ouvrage. J'avais hâte de vous donner une bonne nouvelle, d'annoncer l'envoi de votre fascicule à S. A. et de vous souhaiter bonne santé et bon courage avant mon voyage à Londres.

M.r H. de Charancey

Antoine d'Abbadie

Sub cruma, près Béhobie (B.s Pyrenées)

3

1863 : décembre 4

Mon cher Monsieur

J'ai reçu votre lettre du ~~30~~ 24 novembre et comme vous deviez être à Paris le lundi suivant, je m'étais attendu à une autre lettre de vous. Mais je sais par expérience qu'on ne démarre pas quand on veut d'un ancrage qui a duré, et je vous suppose encore à Champs Thierry.

Comme, en outre, nous travaux ordinaires je suis en guerre ouverte avec nos autorités locales pour un chemin de grande vicinalité dont je vous conterai la singulière histoire, j'ai grand intérêt à rester encore ici, car on tient, quand on est opprimé, à remporter la victoire. D'un autre côté, je voudrais parler une fois à cette Société d'Ethnographie avec le reste d'autorité qu'un président peut y avoir. Je désire aussi en conférer avec vous avant d'en venir là. Vous m'obligerez donc beaucoup en me faisant savoir au plus tôt la date du jour où l'on nommera le nouveau président afin que je puisse, avant de quitter le fauteuil, faire à mes confrères une leçon qu'ils ne paraissent devoir mériter. J'attends votre réponse avec impatience et je vous renouvelle l'assurance de ma constante considération

Antoine d'Abbadie

P.S. Ma femme vous remercie de votre aimable souvenir.

Monsieur H. de Charency

Aragori, près Béhobie ——— 1863 Xre 17

P.S. au moment de fermer, je reçois une lettre aigre de Rosny. Je serai à Paris le 21

Mon cher Monsieur

Votre lettre du 10 m'est arrivée tardivement parce que j'étais à Pau pour une affaire municipale qui m'interesse et qui, selon la coutume de notre administration est conduite en dépit du bon sens et de la justice.

J'ai souvent remarqué en Orient que, malgré leur habituelle innée du mensonge, les habitans se font croire souvent, faute le besoin de la vérité est fort dans le cœur de l'homme. Je ne suis donc pas surpris que vous ayez cru que j'aurais reçu une lettre de M. de Rosny: je le regarde comme fort oriental à l'égard de ses assertions, et pour mettre mon jugement à l'aise j'ai pris le parti de ne rien croire de ce qu'il dit. Je présume que vous n'aurez pas insisté à la dernière réunion de la commission des fonds, sans quoi j'aurais eu un mot de vous, et je ferai mon possible d'être à Paris pour lundi afin d'en finir avec la Soc. d'ethnographie.

A Pau j'ai appris 3 bonnes nouvelles, notre archiviste M. Raimond a publié un dictionnaire des noms de lieux du département, avec les dates de chaque variation d'orthographe. On a fixé, à coté de Lescar, le site de Beneharnum (d'où Bearn) et enfin on a trouvé des monumens druidiques dans la vallée d'Ossau. Mais tous les tumulus qu'on a ouverts n'ont donné que des poteries informes & point de crânes.

Si vous apreniez quelque chose qui puisse influencer nos mouvemens, soyez assez bon pour m'envoyer un télégramme à Hendaye à 4 kilometres d'ici, et d'où j'en ai déja reçu plusieurs. Je vous rembourserai les frais en vous allant voir à Paris, une ou deux heures après que j'y serai arrivé. Je vous demande pardon de toute la peine que je vous donne, mais c'est à charge de revanche: j'y compterai avec vous et vous pourrez compter sur moi à l'occasion. Ma femme est absente dans le Lyonnais, mais elle compte bien vous revoir chez nous cet hiver.

Toujours bien à vous

Antoine d'Abbadie

Monsieur H. de Charency

Arragory près Hendaye
30 Oct. 65 —

Mon cher Monsieur,

Vice-président au moins de fait vous avez eu parfaitement raison de convoquer notre société pendant le mois dernier.
Je suis parfaitement d'accord avec vous pour nous hâter d'en demander l'autorisation.
Veuillez vous rappeler que je serai heureux de céder ma présidence à l'un de nos collègues dans le cas où cette mesure pourrait aider aux interets de la société.
Quelles que soient vos conclusions sur la langue basque, elles m'intéresseront toujours.
Nous avons souvent parlé de vous avec notre confrère Mr Pécoul qui doit être aujourd'hui à Madrid, et qui avait comme moi accompagné Mr de Montalembert dans ses 3 semaines de courses en Espagne.
Veuillez agréer l'assurance de ma considération affectueuse. — Antoine d'Abbadie

P. S. Je suis encore trop souffrant pour songer à Paris —

Mon cher Monsieur,

J'espère partir pour Rome lundi soir et je viens de recevoir de M. l'abbé Inchauspé la prière de faire prendre chez vous les exemplaires restans de son article sur la déclinaison basque. Seriez vous assez bon pour les faire déposer chez mon concierge avant lundi 6 h. du soir terme de rigueur.

Je me mets à votre service si vous avez des commissions pour Rome et vous prie d'agréer l'assurance de mes sentimens distingués

Antoine d'Abbadie

15 juin Paris 67

Monsieur de Charencey.

Paris. 1868 Juillet 12

Mon cher Monsieur

Comme vous le voyez par les livrets ci-inclus, nous avons tenu une séance de plus avant de nous proroger. J'ai payé ce jour là pour l'usage de la Salle.

Depuis je suis enfin parvenu à voir M. le Vte de Rougé membre de l'Institut. Il s'adjoindra à nous de bon cœur et je vous prie de le présenter avec moi dans la prochaine réunion, si je n'y suis pas encore. Tachons aussi de trouver d'autres membres.

Je laisse chez vous un exr. de mes notes sur les monnaies éthiopiennes. Je vous prie de le garder et d'agréer l'assurance de mes sentimens très-distingués

Antoine d'Abbadie

Monsieur H. de Charency

Abbadia près Hendaye (Basses Pyrenées) 1869 Juillet 15

8

Mon cher Monsieur

J'ai reçu hier soir un journal dont les nouvelles sont souvent inexactes. Entr'autres il annonce la mort de Monsieur votre père. Est-ce vrai? Est-ce possible? Lui, sage et modéré en tout, il était dans les meilleures conditions pour vivre longuement, et je ne veux pas croire qu'il vous ait été enlevé.

Mais les decrets de Dieu sont bien au-dessus de toute notre raison et si la triste nouvelle était exacte j'espère bien que vous me compterez parmi les vrais amis qui se serrent autour de vous pour vous appuyer au moins sur leurs regrets et sur toute leur sympathie. Je voudrais avoir une moins triste occasion pour vous renouveler l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

Antoine d'Abbadie

Monsieur H. de Charency
membre de la Société Asiatique

Paris 1870: Juillet 3

9

Mon cher Monsieur

Partant demain pour le midi, je fais déposer chez votre concierge, sous enveloppe à votre adresse, les 5 pages qui contiennent ma notice sur les langues Kamitiques. Je serai bien aise d'apprendre que ces feuilles vous seront parvenues; mais je n'en aurai nul besoin pour la correction des épreuves que je voudrais recevoir à Hendaye (Basses Pyrenées).

Mon libraire (Thorin, rue de Médicis) désire beaucoup être celui de la Société Asiatique car il a grandi dans les ouvrages sur les langues. Si cela vous convient, vous pourrez tacher de convenir avec lui pour être le libraire de la Soc. philologique.

Agréez l'expression de mes sentimens très. distingués

Antoine d'Abbadie

Monsieur H. de Charencey, ubi ibi.

Abbadia près Hendaye 1871 Juillet 16 10

Mon cher Monsieur

Votre lettre du 11 m'a fait grand plaisir. Je craignais beaucoup que vous n'eussiez été pillé par le farouche Teuton. Heureusement la perte d'argent pourra se réparer. Si nous avons été fort tranquilles et j'ai consacré à la guerre et aux prisonniers l'argent préparé pour achever la trop fastueuse habitation d'ici je vous écris. J'avais bonne envie de me laisser porter comme candidat à la Députation, mais avec la résolution de ne solliciter personne. Je n'ai eu nul regret d'être oublié puisque mon meilleur ami a été mis en avant. Il aurait été élu sans l'Adm.r Jaureguiberry dont le nom tout basque a tourné la tête aux gens, même aux curés. Ils ne savaient pas, les malheureux, que ce marin était devenu protestant après son mariage avec une riche anglaise et qu'il profitait de ses épaulettes pour tâcher de pervertir nos matelots basques. Je n'ai su cela que 3 heures avant le Scrutin. J'ai eu soin d'opter pour nous, car si nous pouvions le destituer ce serait avec plaisir. Après 3 refus sous l'empire je me suis laissé nommer maire de Hendaye dans l'espoir d'arrêter la vente d'eau de vie. Elle se faisait en terrain neutre si largement qu'une jeune fille est tombée ivre dans l'église et que des enfants de 6 ans prenaient leur petit verre. Depuis 5 ans la France et l'Espagne agissaient en vain; enfin les barques-cabarets de la Bidassoa ont disparu il y a 8 jours.

Depuis le 25 8.bre dernier je travaille à mon dictionnaire Amarinna. Il est fini depuis la fin de Février, mais je relis des vocabulaires éthiopiens fort pénibles à consulter et qui fournissent toujours des mots nouveaux. Quand il me viendra assez d'argent pour publier tout cela, je compte le faire dans les Actes de la Société philologique. Au moins l'exemple ne sera pas mauvais; je voudrais qu'il pût être imité par nos confrères.

Ce que vous me dites des élections de l'Orne est vraiment effrayant. En voyant le grand nombre de républ.s modérés élus aux derniers Scrutins, je croyais que c'étaient des gens modérés prêts à voter pour n'importe quel gouvernement dans les idées de l'ordre. Votre lettre me fait craindre qu'il n'en soit autrement. Au reste le Scrutin de liste est une sottise. Je vote pour Paul, non à cause de ses opinions mais parce qu'il possède ma confiance comme honnête homme. C'est là le cas de la plupart des électeurs honnêtes et surtout des gens scrupuleux à qui il répugne de voter pour Jacques afin de faire passer Paul. Tout notre système électoral est à refaire, et il faut en avoir le courage. J'ai commencé à écrire q.q. unes de mes idées à un journal de Bordeaux. S'il les publie je tâcherai de vous envoyer le N.o

Le besoin d'économie me retiendra ici jusqu'en 9.re au moins. Ma femme est d'ailleurs souffrante depuis un mois, mais pas grav.t jusqu'à présent. Je vous renouvelle l'assurance de mes meilleurs sentiments

Antoine d'Abbadie

Monsieur H. de Charancey, à St. Maurice les Charencey (Orne)

Abbadia près Hendaye 1872 Mars 23

11

Mon cher Monsieur

Quand on a le malheur d'être maire même d'une minime commune on court le risque d'être dérangé. Aussi n'ai-je pas pu vous retourner plus tôt l'épreuve ci-incluse. L'imprimeur n'a pas compris que je rendais un z italique par ʒ (ce que je viens de changer dans la correction) ni comment j'avais voulu signaler par des lignes pointées une faute d'arrangement dans les noms de nombre Awga. J'ai donc réécrit six de ces noms selon leur vrai ordre.

J'ai continué ici mon vocabulaire amariñña en lisant 760 colonnes d'un vocabulaire indigène où j'ai trouvé une centaine de mots peu communs. J'ai maintenant à lire un autre vocabulaire éthiopien, mais il est petit et je ne pense pas y trouver grand'chose. Par malheur la publication de mon vocabulaire exige l'emploi du caractère indigène; je ne pourrai donc pas commencer l'impression cette année.

Nous pensons pouvoir rentrer dans Paris vers le 15 du mois prochain. Je me ferai alors un devoir d'assister aux réunions de la Société philologique.

En vous souhaitant des travaux fructueux à la réunion du Conseil Général je vous renouvelle l'assurance de mes sentiments les plus sympathiques

Antoine d'Abbadie

Monsieur H. de Charancey – Paris

Paris. 1873, juin 15 12

Cher Monsieur

A mon arrivée mardi dernier à la Société philologique j'ai vu venir, après un quart d'heure d'attente, M. Defriche Degenette (je crois qu'il s'appelle ainsi): plus tard nous fumes rejoints par M. Duchateau qui me montra un imprimé signé Rosny etc et m'invita à assister à un congrès d'Orientalistes à Paris. Je m'y refusai, ainsi que M. Mohl l'avait déja fait à Rosny même. A cette occasion j'appris que M. Duchateau fréquente la Société ethnol. de Rosny, ce que je regrette. Je proposai de nous disperser, vu que 3 membres ne suffisent pas pour une séance, mais M. Duchateau étant d'un avis contraire je crus ne pas devoir refroidir son zèle tout isolé qu'il fût: notre séance se passa donc à entendre M. Defriche Degenettes et nous convinmes de ne plus nous réunir avant les vacances.

J'ai vu M. l'abbé Martin à son retour de Soudres, mais je ne lui ai pas demandé quels travaux il y avait faits. M. Mohl est retenu au lit par un mal de genou fort incommode mais n'ayant rien de sérieux. Je n'entends plus parler de l'inscription en caractères Samaritains découverte près Jaffa.

On commente toujours la circulaire Beulé: on regarde ce ministre comme l'âme damnée de M. de Broglie; du reste nous vivons en calme plat. Je pense rester ici jusqu'au 2 juillet au moins et vous prie d'agréer l'expression de mes sentimens très-distingués

Antoine d'Abbadie

Monsieur H. de Charency

Cher Monsieur

Votre idée d'un annuaire philologique était excellente : je ne vois pas ce qui en empêcherait la réalisation. Je n'ai aucune objection à faire partie du conseil de la Revue que M. Ujfalvy désire publier ; mais je n'y resterai point s'il n'adopte pas un cadre différent de celui de la Revue de Linguistique de M. Chavée, que je n'aime guère. S'il ne fait pas un annuaire, M. Ujfalvy devrait au moins annoncer tous les ouvrages de linguistique à mesure qu'ils paraîtront.

Puisque vous êtes à Luchon vous irez à Biarritz peut-être et alors nous aurions le plaisir de vous voir un jour ici. Les trains de Bayonne et Biarritz arrivent à Hendaye à 7h du matin et à 2h de l'après-midi. De Hendaye ici il faut aller à pied et faire 3.5 kilomètres par le chemin direct ou 4 ½ si l'on côtoie la mer. Les conseils de Préfecture et d'État m'ont condamné à ne point avoir de route carrossable malgré mes grandes dépenses pour la viabilité de mon quartier.

Je travaille toujours à mon vocabulaire Amarañña et vous prie d'agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.

Abbadia. 1874 Août 12

Antoine d'Abbadie

Monsieur le Comte H. de Charencey

Cher Monsieur

Revenu auj. de la fête basque de Sare je reçois votre lettre du 12. M. Normès m'a écrit le 10, mais en m'adressant à vous pour les renseignements nécessaires.

Sauf un Sous-bibliothécaire qui a perdu mon estime je ne connais personne à la bibliothèque nationale : je ne sais ni qui nomme ni qui présente. Donnez-moi le nom de la personne (avec son titre) de qui dépend la nomination de M. Normès et malgré le manque total de relations entre ce fonctionnaire et moi je lui écrirai une lettre. Seulement je désire bien ne pas m'adresser à quelqu'un qui pourrait me dire que le choix ne dépend pas de lui. De plus je voudrais savoir au juste quelle est la place vacante afin de la bien désigner. C'est assez vous dire que je suis plein de bonne volonté. Quant au baccalauréat j'en fais assez peu de cas pour n'y voir aucun obstacle. Bachelier moi-même je me plais à dire que Bête aussi commence par un B, et qu'on peut être très-savant sans être bachelier.

Quand j'irai à Paris vers la Noël je compte vous apporter un ex.re d'une rareté basque que j'ai fait imprimer à Bayonne. A mon grand regret M. Duvoisin ne veut pas travailler à son vocabulaire Labourdin. J'ai chargé 4 basques de m'écrire des légendes encore existantes en basque à l'état oral ; mais je ne compte guères sur le succès de mes efforts.

Agréez l'assurance de mes sentiments bien distingués

Antoine d'Abbadie

Abbadia. 1874. 7re 17

Monsieur le Comte H. de Charencey

Cher Monsieur

Partant demain pour Lyon et Abbadia je vous envoie enfin ci-jointe la lettre que j'avais perdue de vue en copiant le dictionnaire Gaïz. C'est un rude travail et je n'en ai fait que la moitié.

Après avoir signé cette lettre je vous prie de la faire signer par le plus de membres que vous pourrez avant de l'envoyer au destinataire. Si vous préférez une autre forme, vous pourrez faire une autre lettre et me l'adresser à Abbadia près Hendaye où je serai dans dix jours au plus car je suis obligé de m'arrêter aussi à Bordeaux. Puis je reprendrai chez moi mon ennuyeuse copie.

En vous souhaitant un grand calme en politique et une belle fièvre en science je vous renouvelle l'expression de mes sentiments les plus distingués,

Néris (Allier) 1875: 7re 22. Antoine d'Abbadie

Cher Monsieur

J'ai reçu auj. votre lettre d'hier et votre mandat de ƒ 161 où dans votre généreux empressement vous vous êtes surfait de vingt sous que je vous envoie en timbres-poste ci-inclus, car j'ai payé 320ƒ et non 322.

Après le ½ fiasco de nos Actes à grands filets, je crois que nous prendrons une bonne revanche en publiant un texte Syriaque: la Soc.ᵗᵉ de Linguist.ᵉ n'a rien d'aussi imposant et nous allons faire concurrence à la Soc.ᵗᵉ Asiatique. Si l'imprimeur est en train d'écorcher, pourquoi ne pas voir ce que demanderait l'Imprimerie Nationale? On m'a cité un cas où elle faisait payer moins que tel imprimeur de Paris. Quid? En tout cas, je m'inscris pour la ½ des frais Syriaques.

Que nous soyons délié de notre chaine avec la Revue, c'est tout ce que je désire et par reconnaissance, j'enverrai à celle-ci un mien article dès le moment où la dernière maille sera définitivement brisée: Je ne souhaite pas la mort de la Revue, car sa bonne santé nous rendra plus attentifs à notre propre hygiène.

Dieu conduise vos courses dans Luchon, ce pays des Neube et des Tron!

Croyez à l'expression de ma vieille amitié,

Antoine d'Abbadie

Néris, 1876: Juillet 12

Cher Monsieur

Ou ma lettre du 11 s'est perdue en route, ou vous n'avez pas fait suivre votre correspondance. J'allègue bien rarement ma propre dignité, mais je défends unguibus et rostro celle de la Société qui veut bien m'accepter pour président. Or je trouve que Leroux a manqué gravement à cette Société, et ne veux avoir affaire à lui que s'il fait amende honorable. Vous semblez être d'un avis contraire: vous avez peut-être raison; la Société elle-même devra donc décider.

Voici, sauf meilleur avis, la réponse que je vous engagerais à faire à L.: "notre président s'imagine que vous avez manqué aux égards dûs envers la Soc.té phil. et il désire soumettre à cette Société sa manière de voir là-dessus afin qu'elle décide elle-même. Je ne saurais donc prendre un engagement envers vous avant que cette question ne soit vidée; elle le sera dès notre rentrée."

Quelle que soit la décision, L. aura reçu une leçon méritée. Vous aurez joué carte sur table et n'aurez pas à vous reprocher d'avoir caché ce qui se passe? En attendant il n'y a pas de mal à ce que Leroux achève l'année commencée, mais seulement par tacite reconduction, et en attendant justice?

Agréez l'expression de mes sentiments distingués

Antoine d'Abbadie

Abbadia, par Hendaye. Juillet 24, '79.

Cher Monsieur

Depuis mon arrivée ici le 12 Xbre je suis allé deux fois en vain à la rue St. Dominique. Etes-vous malade ?

Holzhausen m'a écrit de Vienne il y a plus d'un mois qu'il a envoyé deux lettres à M. Rodet pour savoir combien d'exemplaires il devait tirer de ce qu'il a composé (et corrigé je pense) pour la Soc.é phil. Avant-hier une nouvelle lettre de Vienne renouvelle cette demande. Donc M. Rodet se tait. J'ignore son adresse et celle de M. Chodzkewicz; je ne sais même ni le nom ni l'adresse de notre agent, et je vous prie de me les indiquer afin que je prenne nos affaires en main, à défaut d'autre.

Je présente mes hommages à Madame votre mère et vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Antoine d'Abbadie

Paris, Bac 120
1880, Janvier 9

Cher Monsieur

Quand j'ai reçu votre lettre du 16 Juillet j'étais trop occupé de mon répertoire pour pouvoir songer à autre chose. Il est presque fini enfin et on le copie pour la presse.

J'ai reçu pour notre Soc. phil. le magnifique ouvrage sur Bôrô-Boudour savoir 2 vol. 8° et 9 g. centaine de planches in f°. J'aurai à faire une caisse exprès afin de tout ramener à Paris d'où notre Sot-ministère de l'Instr.n publ. (cette désorganisation intellectuelle) me l'avait envoyé. Par une lettre dont je laisserai copie à la Soc. phil. j'ai remercié M. le Ministre des Colonies de Hollande qui m'avait expédié ce magnifique cadeau.

Votre désir à l'endroit de M. le Chanoine Harlez me met dans l'embarras. Sa revue est-elle paru? Si oui, peut-on en voir un Specimen? C'est seul.t en envoyant un N.o au Pr. L. L. Bonaparte que je pourrai lui faire la demande désirée.

Mon Amarinna sera à Chevi ce mois-ci ou au plus tard à la S.t Martin, comme disent nos paysans. A ce propos j'ai deux demandes à vous faire:

1°. Est-ce bien: "Actes de la Soc. phil. tome dix 1880 que je mettrai comme titre?

2°. Est-ce à vous que j'ai prêté ma grammaire de la langue du Dorne, par Kölle. Si oui, je vous prie de me l'envoyer au plus tôt, car j'ai besoin d'y faire pour ma préface une citation importante.

Depuis mon départ de Paris le 4 Juillet je n'ai reçu aucune publication de notre Société; elle est un peu boiteuse, ce qui me peine.

Je présente mes hommages à Madame de Charancey et me redis votre toujours bien affectionné

Antoine d'Abbadie

Abbadia, Hendaye? 1880. 8.re 7.

Cher Monsieur

On m'envoie de Montevideo trois journaux pour la Société des Félibres de Paris: je ne sais à qui m'adresser pour en découvrir le Siège et viens solliciter votre aide dans la pensée que vous êtes plus savant que moi sur ce point.

Je regrette que nous nous soyons séparés sans avoir assuré l'avenir de la Société philologique. Si je reste au fond de l'Océan Atlantique, je serais désolé de penser que cette réunion, pour laquelle j'ai sacrifié souvent des travaux pressés, mourra avec moi. Le seul moyen de raviver cette Société serait de lui assurer une publication régulière, quelque mince qu'elle soit, et par malheur, nous sommes restés dans le vague des bonnes intentions dépourvues de moyens assurés.

Je présente mes hommages à Madame de Charencey et vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués

Antoine d'Abbadie

Paris
infâme 14 J.t

Cher Monsieur

Je viens d'écrire à M. Schwab en le priant de nous apporter à la séance de mardi et le compte de Leroux soldé jusqu'à ce jour et le compte du Trésorier afin que nous puissions voir clairement la situation de la Société.

Vous trouverez ci-jointe sa lettre. Il me semble qu'il y veut faire régler le compte Leroux par M. Lebas, mais ce dernier est occupé tout le jour et, comme je le mande à M. Schwab, Leroux doit régler avec notre Trésorier; il serait irrégulier de le faire avec un autre. M. Lebas est d'ailleurs dans une situation qui le forcerait à accepter sans contradiction possible toutes les assertions de Leroux, ce qui ne se peut si, comme M. Schwab le dit, ce libraire a porté et continue à porter dans son dernier compte une somme déjà payée. M.r S. peut seul prouver cela puisqu'il a la dernière quittance.

Agréez l'expression de mes sentiments très-distingués

Antoine d'Abbadie

Juin 7.

Cher Monsieur

J'ai écrit à ce Jasmin dont vous m'aviez donné l'adresse, mais j'attends encore sa réponse et j'ignore toujours où sont les Félibres à Paris.

M. Dillon n'ayant pas payé sa cotisation, selon ce que m'a dit M. Lebas, je n'ai pas remis à ce dernier un exre de mon dictionnaire pour lui, mais bien deux pour MM. Bouche et Bourdais quoique ces deux noms ne figurent pas dans la liste des membres qui a été écrite pour moi, il y a 14 mois, par M. Lebas.

Bien que je sois très indulgent pour les membres du clergé qui veulent bien s'adjoindre à nous, je suis porté à la sévérité pour tous ceux qui semblent spéculer en payant leur arriéré au bout de deux ans. Si Dieu me ramène des Antilles, je compte avoir avec vous une conversation à ce sujet tout en préparant la publication d'un nouveau vocabulaire Africain.

Agréez l'assurance de mes sentiments les plus sympathiques

Antoine d'Abbadie

Paris. Aout 23.

Cher Monsieur

Je vous ai fait entrer dans l'Union de la paix sociale. J'ai payé 2f de plus que je ne vous avais dit par oubli, mais vous voudrez bien les employer aux faux frais de la Soc. philol.e

J'envoie un exr. de mon dictionnaire amariñña à M. Ahlqvist, à Helsingfors je crois, car il est un des rares philologues qui se donneront la peine de m'étudier.

Et maintenant à Dieu va!, comme disent les marins en virant de bord, car je vais changer mon genre de vie jusqu'en janvier 1883 si je vis jusque là.

Agréez l'expression de mes sentiments les plus sympathiques

Antoine d'Abbadie

Paris 7re. 1.

Cher Monsieur

Voici la liste des numéros de nos actes que je possède:

Tome 1.
1, 2, 2, 2, 2, 3, 4, 5

T. 2
1, 1, Votan sans N.o

T. 3
2, 3, 4, 5, 6

T. 4
1, thème N.o 5, 6

T 5
rien du tout

T. 6.
1, 2, 3, 4

manquent:
#; 6?

3? 4? 5? 6?

1.

2? 3, 4

♀, ☽, ...

Je désire vivement combler mes vides et faire relier les 5 premiers Tomes. Si vous pouvez faire une autre collection complète, je la ferais relier aussi pour la mettre dans la bibl.e de la Société. Nous en aurons besoin quand il s'agira de demander la déclaration d'utilité publique. Je n'ai pas besoin d'ajouter que les volumes reliés se conservent bien mieux que des N.os détachés. Voilà trois jours que j'ai écrit à Vienne pour savoir pourquoi on ne m'envoie plus d'épreuves de mon diction.re

Agréez l'expression de mes sentiments distingués et tâchons de recruter de nouveaux membres.

Antoine d'Abbadie

fev.r 24.

Mon cher Monsieur

Bien que j'aie prevenu M. Dumas que je serais occupé mardi à 4h il a convoqué la commission de ♀ pour ce jour là à 4h et 1/2 et comme je compte être aux Antilles en Décembre prochain pour observer cette planète, il m'est très-important de ne pas manquer une séance de cette commission. Je viens d'écrire à M. Chodzkiewicz pour le prier de présider notre Société ce jour-là 28 courant.

Je porte la présente moi-même pour avoir la chance de vous rencontrer et peut-être de médire un peu de votre propriétaire.... malgré le Saint temps du carême.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments distingués et remettre à M. Rodet la feuille d'errata ci-jointe.

Antoine d'Abbadie

Dimanche 26.

Cher Monsieur

Hier matin avant d'avoir reçu votre lettre j'ai dit à M. Leroux, ainsi que nous en étions convenus, que le travail du Prince Bonaparte devait paraître, à la suite, dans notre volume de 1876. Nous le devons à nos collègues et rien ne fait plus de mal à une société que de tenir ses publications en retard. Dès l'impression, le Prince recevra son tirage à part. D'ailleurs il prépare un autre travail sur le basque : il en est pressé aussi et cela fera mieux dans nos Actes de 1877. Notre premier devoir est de finir ceux de 1876. Quant à l'article de l'abbé Martin, il faudra expliquer, par une note, que son retard provient de l'Imprimerie Nationale.

Je ne vois pas de motif suffisant pour changer ce que nous avions résolu et je vous renouvelle l'assurance de mes sentimens distingués.

Antoine d'Abbadie

Fevr. 16.

cher Monsieur

Absorbé par de travaux pressants je n'ai pas pu répondre plus tôt à votre lettre du 22 Juin dernier. Je suis, comme vous, indifferent aux procedés peu délicats de M. Leroux qui est un marchand et par conséquent un grippe-sou, mais nous avons à sauvegarder la dignité de la Société philologique. C'est pourquoi nous devons nous défaire d'un libraire qui lui a manqué, gravement à ce qu'il me semble.

Laissons le tranquille pour le moment. Dès mon retour à Paris, je dirai à notre Société ce que j'en pense et j'ajouterai que L. ne vendait guère pour nous, que nous pouvons donc le quitter sans dommage; que la S. philologique mettant pour condition à l'admission d'un membre qu'il ne sorte pas libre-penseur condition non-exprimée dans notre règlement, il y aurait plutôt avantage à arborer cette bannière indirectement en prenant un libraire comme catholique, Douniol, Lecoffre ou autre. Je vous prie d'examiner les avantages et les inconvénients de cette idée.

Dans ma prochaine lettre je vous dirai, si je peux, ce qui manque au Prince L. L. Bonaparte. Je suis trop occupé auj. des prix Basques que je donnerai le 25 courant à Elizondo dans la Navarre Espagnole avec le concours de la Société fondée à Pampelune.

Je présente mes hommages à Madame votre mère et vous prie d'agréer l'expression de mon entière Sympathie.

Antoine d'Abbadie

Abbadia, par Hendaye
Juillet 11

Cher Monsieur

Arrivé à Paris le 21 9re au soir pour l'élection du Secretaire perpetuel j'en suis reparti le 27 au matin, une surcharge d'affaires m'ayant empêché d'aller vous voir. Je vous dirai une autre fois ce que j'ai dit aux Actes de la Soc. phil. et m'en refère à vous pour les conditions proposées par M. de Ujfalvy. Ce serait notre avantage à tous deux si nous pouvions nous entendre.

Voulez-vous apprendre un petit scandale philologique? J'avais envoyé de l'argent à Madrid pour faire photographier l'inscription de Castellon de la Plana, présumée basque et écrite sur une lame de plomb. Après quatre mois d'attente mon ami espagnol me renvoie l'argent en assurant qu'il lui est impossible de savoir ce que cette plaque est devenue. Cosas de España! J'en aurais d'ailleurs long à vous dire sur la guerre près d'eux devant ma fenêtre, mais le cœur me saigne en y pensant et ma bourse aussi car j'ai dû secourir bien des gens volés par les libéraux. Avant-hier j'ai acheté deux vaches. Les vendeurs me dirent de les garder avec l'argent parce qu'on les leur volerait s'ils les amenaient en Espagne. Hélas! nos carlistes sont au moins d'une maladresse insigne: quant à leurs ennemis on ne les comprend pas davantage; ils pillent leurs propres adhérents.

Toujours bien à vous

Antoine d'Abbadie

Abbadia. xre 6

Monsieur le Comte de Charency

Cher Monsieur

J'ai reçu ce matin votre lettre du 8 sans avoir eu la peine d'aller à la porte car on m'apporte mes journaux etc tous les jours à l'Hotel Rivalles où nous sommes descendus. Néris est fort petit et je suis connu et du facteur et de la respectable Receveuse de poste depuis l'an dernier. J'envoie souvent de l'argent par la poste et n'y ai jamais eu de mécompte quand je l'ai déclaré si c'est en billets. Quand je prends un mandat, je recommande quelquefois la lettre car le destinataire est alors obligé d'en donner un reçu, mais même sans cette précaution, je n'ai jamais eu à me plaindre de la poste. C'est la seule administration française dont je puisse dire autant.

M. de Ufalvy ne m'a pas dit que la Revue cesserait: je l'ai ouï dire d'ailleurs et suis heureux d'en recevoir la confirmation de vous, non parce que je blame cette Revue en elle-même, mais parce que vous lien avec notre Société me paraît éminemment rempli de périls à venir.

Une heure avant que je n'ai soldé le compte de cet imprimeur de malheur, M. Schwab, venu écrire sa ligne en Hébreu, me dit qu'il espérait recouvrer encore 200f environ de cotisations sur l'année courante. Si je savais son adresse je lui manderais d'en verser ½ chez vous et ½ chez un de mes créanciers à Paris; mais je doute de ces rentrées jusqu'à ce qu'elles soient effectuées.

En déléguant à M. Rodet votre signature pour nos Actes je vous prie de lui inculquer la règle de ne donner son Bon à tirer qu'après avoir constaté sur une dernière épreuve que toutes les corrections ont été faites.

Le 8 7bre environ est la date de ma fête basque à Sare. Si vous ne pouvez y être, tachez de venir chez nous près Hendaye avant ce jour-là. Ma femme sera heureuse de vous y revoir.

Toujours votre bien dévoué

Néris Juillet 8; Samedi.

Antoine d'Abbadie

Cher Monsieur

Sur une lettre de Leroux du 16 je viens de l'autoriser à faire toucher 320 f chez moi. Sur un acquit pour Solde de Boyer qui n'a voulu rabattre que 33 f de sa note. S'il avait voulu nous poursuivre nous étions à sa merci pour les 353 f 20 c plus les frais de justice.

Si nous manquons d'ordre dans la Soc. philologique c'est peut-être une fiche de consolation de savoir que la Linguistique n'est pas toujours correctement rangée. Hier M. Ph. Berger trésorier de cette Société est venu me réclamer quatre années de cotisations et j'ai payé 48 f mais il reviendra demain me rendre les 12 f de 1873 car j'en ai trouvé le reçu.

La nouvelle Etrusque dont j'ai parlé à notre dernière réunion est déjà fort atténuée par le journal anglais qui l'avait annoncée. Elle sera publiée au long dans trois semaines d'ici.

La publication de mon dictionnaire Amariñña se trouve au moins retardée par les exigences du Conseil d'examen. Quelques unes d'entr'elles sont justes; je trouve les autres inacceptables. Nous verrons.

Agréez bien et votre belle verdure Normande et l'assurance de mes sentimens très-distingués.

Paris. Juin 18

Antoine d'Abbadie

Monsieur le Comte de Charencey

Cher Monsieur

Dans the Academy de samedi le Prince L. L. Bonaparte annonce que sa réponse à M. Vinson va paraître dans les Actes de la Société Philologique, ces mots français étant soulignés dans la lettre anglaise. Cela nous fera connaître au-delà du Pas de Calais.

Je compte bien que vous aurez vu M. Leroux ; mais j'ai pris la plume à la demande de ma femme pour vous prier, si vous n'avez pas encore vu M. le Préfet de Police, de lui parler des traitements cruels infligés aux chevaux des entrepreneurs qui travaillent au Trocadéro pour l'Exposition de 1878. Les ingénieurs de la Ville de Paris disent qu'ils les déplorent mais qu'ils n'ont pas qualité pour empêcher ces cruautés. On nous a dit aussi que la police n'a pas qualité pour s'entremettre dans les propriétés privées ; mais puisque, de la voie publique, on voit maltraiter ces chevaux qu'on force à tirer, sous de grands coups de fouet, sur des rampes mal préparées, il semble bien que la loi Grammont est violée et que M. le Préfet de police a le droit d'intervenir par ses agents. Mme d'A. recommande ce grief à toute votre attention et vous remercie d'avance pour les efforts que vous tenterez en faveur des malheureux chevaux.

Quant à moi je manquerais à mon métier de président si je ne vous reparlais pas de notre Société tout en priant son Secrétaire général d'agréer l'assurance de mes sentiments distingués.

Mars 5

Antoine d'Abbadie

Jeudi Soir

Mon cher Monsieur

Une lettre qui n'est parvenue ici que ce soir nous informe que le Professeur du Conservatoire est malade, et selon toute apparence ma femme qui n'a pas entendu de concert cette année en restera privée jusqu'à l'an prochain selon toute apparence. De cette façon ma Soirée du Samedi restera entièrement libre, et je la passerai chez moi.

D'un autre côté M. Leverrier, à qui j'avais promis de me joindre avec quelques autres personnes pour jeter les bases d'une association libre astronomique et météorologique, m'écrit ce soir qu'on se réunira lundi Soir à 8h à l'observatoire. Il me serait bien pénible de manquer cette réunion.

S'il vous est donc possible de venir avec vos amis chez moi Samedi ou mardi, vous me rendrez un vrai service. Si mon domestique vous trouve chez vous il sera à votre disposition pour porter immédiatement à domicile deux de vos billets dans le cas où vous croiriez devoir avertir tout de suite nos collègues futurs. Veuillez m'excuser si je mets l'astronomie, comme toujours, en première ligne et soyez assez bon pour me faire savoir quel est selon vous le meilleur moyen de sortir de l'impasse où je me trouve. Samedi et toute la Semaine prochaine, sauf le lundi et le jeudi, je serai à votre disposition. En vous priant de me pardonner les tergiversations que les circonstances m'imposent, je n'ai d'ailleurs pas besoin de renouveler l'assurance de toute ma sympathie.

Antoine d'Abbadie

Monsieur H. de Charency

Cher Monsieur

Au lieu de me la réexpédier par la poste, Maisonneuve a envoyé à la rue du Bac une lettre de la Virginie en Amérique datée du 15 dernier. Je l'ai ainsi reçue tardivement. Elle est signée Schele de Vere et dit que l'article de notre tome III N.° 6 de G. Barringer est presque textuellement d'un beau volume in 8° publié par Scribner et Cie en 1872 à New York sous le titre "Americanisms or the English of the New world by schele de Vere, professor in the university of Virginia".

En répondant à cet auteur dont l'existence même m'était inconnue j'ai exprimé le regret qu'il ne m'ait pas désigné les pages de son livre qui ont été copiées afin d'abréger votre travail à constater le fait allégué. S'il est constant vous vous empresserez de publier quelques lignes de rectification dans un futur numéro de nos Actes, car si la bonne foi était bannie de toutes les Sociétés Savantes elle devra toujours trouver un refuge chez nous.

Mon dictionnaire Amarïñña est à-peu-près achevé. Ces sortes de travaux ne sont jamais complets. Dès que je parviendrai à imprimer cet ouvrage j'en ferai un volume de nos Actes, mais je ne sais quelles facilités je trouverai à l'imprimerie nationale dont l'intervention m'est indispensable si j'imprime en France.

Dans l'espérance de vous revoir prochainement à Paris je vous renouvelle l'assurance de mes sentiments très-distingués

Antoine d'Abbadie

Abbadia, X^re 29

Monsieur le Comte H. de Charency

Paris Juin 18

Mon cher Monsieur

J'ai reçu votre lettre et n'ai pas grand'chose à vous dire sur notre séance de la Soc. phil. Nous y étions une douzaine et M. Possen a parlé tout seul à-peu-près. Dans la prochaine séance, M. Halevy promet de nous lire un travail. M. l'abbé Martin n'est point venu à cette séance, et je ne l'ai pas revu depuis longtemps.

Vendredi dernier, en séance, j'ai remis de votre part à l'Acad.ie des Inscr.s votre mémoire sur Notan. M. de Rougé a lu longuement sur le roi Ethiopien Taraka.

Je crois savoir que le prix Volney a été décerné à M. Halevy et un second prix à M. Léon Gautier, mais je ne sais pour quels travaux.

Agréez l'assurance de mes sentimens les plus sympathiques

Antoine d'Abbadie

P.S. à la Soc. de ling.e a écouté l'explic.n de l'idiome perse d'Aristophane par Oppert. M. Egger en réponse à Schöbel a expliqué un passage d'Aristote.

Paris : juillet 18

Mon cher Monsieur

Le 9 de ce mois nous avons tenu notre dernière séance. C'est la 3e qui a été remplie par M. Persien. M. Halevy a discuté avec lui et il ne reste qu'à chercher moyen d'arrêter ses extravagances. Je l'ai écouté poliment dans deux longues visites qu'il m'a faites, et lui ai conseillé d'apprendre l'hébreu avant d'en parler.

M. Gr. Corvilla nous a dit savoir l'anglais, mais ne m'a pas compris quand j'ai parlé dans cette langue. Cela m'a rendu défiant d'autant plus qu'il sollicite deux les ministères. Il n'a montré aucune science philologique et je désire qu'il n'exhibe pas ma signature pour solliciter. Je lui ai dit que la Société n'a pas coutume de donner des lettres d'avance, mais qu'elle accueille les travaux bien faits, que du reste je verrais si notre Conseil était d'un avis différent. Alors Corvilla a été inconvenant et s'en est allé.

Votre projet de traité avec Viewey me paraît très-bon, mais il doit être approuvé par la majorité. M. Halevy n'était pas encore prêt avec son travail.

J'ai déposé chez votre concierge le petit livre sous enveloppe, et je vous prie d'agréer l'assurance de mes meilleurs sentiments

Antoine d'Abbadie

Monsieur H. de Charency

Cher Monsieur

Un gros rhume me retient au logis. Si dans l'après-midi je suis assez bien pour sortir je ferai en sorte d'être au quai d'Orléans à 4h précises. Sinon, je vous prierai de me faire savoir ce qui aura été fait à la réunion d'aujourd'hui de la Société Philologique et surtout ce que M. Rodet a fait de l'article imprimé que je lui ai envoyé en juillet dernier pour être reproduit dans nos Actes.

Agréez l'assurance de mes sentimens distingués

Antoine d'Abbadie

mercredi, 23.

Cher Monsieur

Ainsi que vous le désiriez, j'ai écrit à M. Holzhausen d'envoyer, ou plutôt les ex.s de ce qu'il a imprimé à la Bibliothèque polonaise.

En songeant toutefois à ce qui m'arrive pour des colis de livres venant de l'étranger, je dois penser que l'envoi Holzhausen n'arrivera pas à bon port s'il n'est adressé à quelqu'un, car le destinataire doit signer la lettre de voiture.

Il est donc utile d'écrire à Vienne pour donner le nom de ce destinataire. Qui dois-je nommer ?

C'est ce que j'aurais demandé hier si l'on était venu ici à 4h comme cela avait été convenu, mais j'ai attendu en vain. Mon indisposition me retiendra à la maison encore tout aujourd'hui.

Agréez l'expression de mes sentiments distingués

Antoine d'Abbadie

Dimanche 10h matin

Cher Monsieur

Je suis toujours dehors les lundis et mercredis de 3h à 5, et regrette d'avoir manqué votre visite avant-hier.

Avez-vous prevenu nos collègues que je serai absent demain à 4h?

M. Holzhausen m'apprend qu'il a envoyé à M. Dillon 8 exes de son mémoire, 4 à vous, et un à moi. Je ne l'ai pas reçu: est-ce que par mégarde il vous en a adressé cinq?

Avez-vous choisi un autre jour pour notre réunion?

Je vous ai écrit hier, et désire bien que ma lettre vous ait été remise.

Agréez l'expression de mes sentiments distingués

Antoine d'Abbadie

Mars 12

Chers Monsieur

Avec votre lettre d'aujourd'hui j'ai reçu en même temps une invitation pour après-demain afin d'assister à une lecture inédite d'un membre de l'Académie française. Ma femme, qui n'a vu aucune réunion pendant tout cet hiver désire beaucoup se rendre à celle-ci qui commencera à 4h et 1/4, samedi 13 mars.

Je viens donc vous supplier de choisir un autre jour pour notre réunion. Je tiens à votre disposition les journées entières de vendredi (demain) et de dimanche : sinon, nous conviendrions d'un autre jour à notre réunion ordinaire le mardi prochain.

M. Holzhausen m'a donné les mêmes nouvelles qu'à vous. Il sera bon de prévenir M. Chodzkiewicz car il aura à se rendre au bureau de la rue de Grenelle pour retirer le colis de Vienne : peut-être l'agent pourra-t-il s'en charger.

Agréez l'expression de mes sentiments très distingués

Antoine d'Abbadie

Ce 11 Mars.

Cher Monsieur

Il est 8h 40m et je n'ai pas mis 20m à parcourir le journal. Puis j'ai ouvert votre avis après avoir promis d'être demain de 3h à 5h près la rue des martyrs assez loin d'ici. Je ne puis manquer à cette promesse. Comme nous avons eu séance mardi dernier je pensais ne rien devoir à notre Société philologique. Je viens maintenant vous prier de choisir jeudi ou vendredi, mais surtout de m'en prévenir au plus tôt, car il est toujours bon de savoir 2 ou 3 jours d'avance si l'on peut sortir ou s'il faut attendre chez soi.

Toujours bien à vous

Antoine d'Abbadie

Lundi. Juin 3.

Votre convocation m'est arrivée ce matin avec le journal.

Cher Monsieur

Je ne me rappelle pas qu'une réunion chez moi ait été indiquée après-demain samedi. Vous êtes libre de la convoquer, si vous le croyez utile. J'ai même oublié le but de la réunion de dimanche. En tout cas, je resterai chez moi samedi de 1 h à 6: la semaine prochaine on ne saurait s'assembler. Enfin le dimanche de Quasimodo je devrai être à Bruxelles pour y passer toute la semaine. Votre lettre d'hier ne m'est parvenue qu'à minuit quand je rentrais à la maison.

Agréez l'expression de mes sentiments distingués

Antoine d'Abbadie

Mars 18, 7 h & 1/2.

Cher Monsieur

Je regrette de n'avoir pas répondu plus tôt à votre lettre du 29 dernier. Je suis d'avis que vous fassiez absolument comme il vous plaira pour commencer la publication du vocab.re Samoan. Je vous conseillerai seulement de ne pas vous adresser à Maisonneuve parce qu'il nous a déjà servi et mal servi. Leroux a ses défauts, mais me paraît toujours moins mauvais.

Ne vous inquiétez pas de mon dict.re amarinna. Sa 18e feuille est tirée et le vol. portera le N.o immed.t supérieur à celui de nos Actes qui sera en cours de publication à l'époque encore incertaine où j'aurai achevé. J'ai perdu un mois ici par maladie de santé mais auj. le travail marche.

Je présente mes hommages à Madame votre mère et vous renouvelle l'expression de mes sentiments distingués.

Abbadia, 9re 17.

Antoine d'Abbadie